

**Notes pour l'Homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 25 septembre 2016 26<sup>ème</sup> dimanche Année C**  
**Am 6,1a+4-7 Tim 6,11-16 Lc 16,19-31**

Fut un temps où l'on disait que la Résurrection était la preuve la plus forte de la divinité de Jésus et de la vérité de son message.

A la fin de la parabole de ce jour, Jésus lui-même dit le contraire : « *S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.* »

Pourtant, le fait que Jésus soit passé à travers la mort et soit vivant aujourd'hui est le centre de notre foi. « *Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine* », écrit Paul aux Corinthiens » (1 Co 15,17). Le message du Christ ne porte pas sur l'existence de Dieu, car alors le message de l'Ancien Testament serait suffisant. Le message du Christ n'est pas politique : Jésus est roi, mais pas à la manière de César. Le message du Christ n'est pas d'abord une morale ; il y a, bien sûr, un comportement chrétien, mais ce comportement est enraciné dans la foi ; c'est la foi qui est première, pas la morale.

Le message du Christ révèle que Dieu est le Père plein d'amour pour tous les hommes. Et pour que ce message de salut soit reçu dans la foi, le Christ abandonne librement son esprit entre les mains de son Père qui le rappelle à la plénitude de la vie.

La résurrection du Christ n'est pas une preuve, au sens scientifique du terme. Si c'était une preuve scientifique, tous les hommes seraient obligés d'y croire ; mais alors, ce ne serait plus la foi puisque notre adhésion à la foi doit être libre. Si la résurrection était une preuve scientifique, ceux qui n'y croiraient pas seraient de mauvaise foi ; or, nous connaissons tous des hommes et des femmes de bonne foi qui n'adhèrent pas du tout à la résurrection, ou qui ont du mal à l'accepter.

Et pourtant, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. Si le Christ n'est pas ressuscité, quel peut être le message de l'Eglise ? Un message de fraternité universelle ? C'est déjà bien, surtout en ces temps troublés, mais le Dalai Lama qui vient de visiter la France en dit autant. Un message politique ? Certainement pas, même si nos différents candidats auraient intérêt à s'inspirer de l'enseignement de l'Eglise, tout en évitant d'utiliser les religions pour s'adjuger nos suffrages.

Si, depuis son origine, l'Eglise intervient dans l'éducation, dans la santé, dans les conflits, c'est parce qu'elle a une seule à dire : le Christ, vrai Dieu et vrai, homme, mort et ressuscité pour nous entraîner avec lui vers Dieu notre Père à tous et fonder ainsi un peuple perpétuellement renouvelé. A sa manière, Paul l'écrivit à son disciple Timothée dans un langage un peu difficile : « *en présence du Christ Jésus voici ce que je t'ordonne : garde le commandement du Seigneur ...* »

Garder le commandement du Seigneur, ce commandement d'amour vécu à travers son enseignement, sa vie, sa mort et sa résurrection : c'est le travail de tous les catéchistes du monde entier. Le Pape a souhaité que chaque évêque rassemble aujourd'hui les catéchistes de son diocèse. Mgr Aupetit a donc invité les animateurs et animatrices de l'Eveil à la foi, les catéchistes au sens strict du terme - c'est-à-dire les personnes qui animent le caté, les animateurs et animatrices du catéchuménat, les chefs et cheftaines scouts et guides. Ce qui fait déjà un nombre impressionnant de personnes.

A dire vrai, nous devrions tous nous rendre à l'invitation de l'évêque. Si certains d'entre nous animent l'Eveil à la foi, catéchisent les scolaires, forment les adultes en vue du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie, ils le font en notre nom à tous. C'est l'Eglise tout entière qui est chargée de parler de Jésus-Christ mort et ressuscité au monde entier. Nous avons tendance à nous décharger de notre devoir d'annoncer le Christ vivant sur ceux et celles qui acceptent d'y consacrer une part de leur temps. Comme si il existait des professionnels de l'annonce du Christ, formés pour cela, payés – très mal - pour cela, et que les autres ne seraient en rien concernés par cette annonce. Ce serait nous méprendre gravement. Certes, nous n'avons pas forcément le goût ou le temps de devenir animateurs de l'Eveil à la Foi, ou catéchistes ou animateurs du catéchuménat. Mais, annoncer Jésus-Christ est la responsabilité de toute l'Eglise, en tous temps et pour toutes cultures, ce qui signifie que c'est notre travail à tous. Aux parents dans l'éducation de leurs enfants, aux enfants et aux jeunes dans leur milieu scolaire, aux adultes dans leur vie familiale, dans leur vie de travail, dans leurs engagements associatifs ...

Témoigner du Christ vivant est une manière de dire : le Christ est capital pour moi ; il est, à mes yeux, le sauveur de l'humanité ; c'est sa vision de l'homme que je veux pour moi, pour ma famille, pour mon pays. Le désir d'annoncer le Christ, chacun à notre manière, est un signe de la vitalité de notre foi. Au chrétien qui refuserait d'annoncer le Christ je poserais des questions sur la réalité de sa foi. Certes, il y a mille manières d'annoncer le Christ ; moi j'ai la mienne ; et vous, amis, quelle est la vôtre ?

Et puis, annoncer le Christ par notre manière de vivre est la meilleure façon, en tant que chrétiens, de lutter contre la violence de notre monde. Si nous n'annonçons pas le Christ vivant, pourquoi nous plaindre de la virulence des visions défigurées de Dieu ? Je pense vraiment que si l'islamisme – pas l'islam mais l'islamisme – trouve des oreilles pour l'entendre et des bras pour agir, c'est qu'il a devant lui des zones désertées, des cœurs vides.

Nous avons tout ce qu'il faut pour annoncer le Christ. Le baptême a fait de nous des fils et des filles de Dieu, des frères et des sœurs du Christ. La confirmation nous a donné le droit et le devoir d'être missionnaires. L'Eucharistie, grâce à la Parole lue et proclamée, au Pain consacré, au corps que nous formons, nous donne les forces nécessaires pour annoncer le Christ vivant.

Alors, en ce début d'année, que chacun de nous entende et reçoive pour lui-même, en rigueur de terme, ce que Paul écrit à Timothée : *«Toi, homme de Dieu ... mène le bon combat, celui de la foi ...»*

Nous sommes tous des hommes et des femmes du Dieu de Jésus-Christ.

